Nīmdihī ʻAbd al-Karīm
Kanz al-maʻānī
éd. Riḍā' Naṣīrī Muḥammad
et Bāqir Wuthūqī Muḥammad

Tihrān, 1394sh/2015.

ʻAbd al-Karīm b. Muḥammad Nīmdihī (n. 843/1439-1440, m. après 906/1501), malgré l'intérêt certain que représente cet ensemble de documents de chancellerie (*Kanz al-maʻānī*) et sa chronique universelle (*Ṭabaqāt-i Maḥmūd-Shāhī*), a été peu utilisé par les historiens de l'Iran. Il y a maintenant près de cinquante ans, Jean Aubin affirmait qu'une édition critique de ces ouvrages s'imposait[1]. Grâce Muḥammad Riḍā' Naṣīrī et à Muḥammad Bāqir Wuthūqī, connus pour leurs nombreuses éditions de textes, le *Kanz al-maʻānī* bénéficie maintenant d'une édition critique minutieuse. Elle est établie à partir du seul manuscrit qui nous soit parvenu, conservé à la Bibliothèque Suleymaniye à Istanbul.

Il convient de dire quelques mots sur cet historien qui, né à Nimdih, un petit village à la limite occidentale du Lāristān, a fait toute sa carrière en Inde, d'abord dans le Deccan bahmanide puis auprès de Muḥammad Begara (r. 1458-1511) le souverain du Gujarat. Né dans une famille pauvre, il fit ses études grâce à une bourse que lui avait accordée le roi d'Ormuz Tūrān-Shāh II (r. 840-875/1436-1471), sans doute à la requête de Nūr al-Dīn Aḥmad Ījī. ʻAbd al-Karīm Nīmdihī entretint, par la suite, une correspondance suivie avec lui et d'autres membres de cette famille de sayyids très influents à Chiraz et dans le royaume d'Ormuz. Toutefois, comme d'autres gens de plume de l'Iran méridional, Nīmdihī fut réduit pour subvenir à ses besoins d'aller tenter sa chance au Deccan. Entré dans les services de la chancellerie du souverain bahmanide Muḥammad-Shāh III à Bidar, il fut remarqué par Maḥmūd Gāwān, un marchand originaire du Gīlān qui avait accédé au vizirat. Il s'entourait d'immigrants iraniens et le prit comme secrétaire particulier. Nīmdihī dit être resté dix ans à son service et assure également que le ministre lui avait confié la révision de ses lettres et la correction de tout ce que produisait son esprit[2].

Le *Kanz al-maʻānī* est constitué de cent trente-sept pièces, dont cinquante-quatre sont des lettres écrites par Nīmdihī, d'après des notes dictées par Maḥmūd Gāwān. Un certain nombre d'autres lettres doit émaner aussi du ministre bien que Nīmdihī ne le précise pas dans l'intitulé. Il est lui-même l'auteur de plusieurs missives adressées notamment à ses protecteurs dans le Fārs, les sayyids ījīs, et aux souverains d'Ormuz. Le « style fleuri indien » du *Kanz al-maʻānī*, comme se devait de le faire tout bon secrétaire, est, à première vue, semblable à celui des lettres personnelles de Maḥmūd Gāwān, réunies par ce dernier vers 881/1477, sous le titre *Riyāḍ al-inshā'*. Le grand nombre de manuscrits atteste du succès de ce recueil qui a donné lieu à plusieurs éditions[3]. Les deux collections de documents (*Kanz al-maʻānī* et *Riyāḍ al-inshā'*) sont d'une égale importance pour l'histoire du Deccan dans la seconde moitié du xve siècle. D'une lecture difficile, en raison de l'exubérance des images et de l'usage de métaphores souvent obscures pour le lecteur moderne, ces lettres nous informent néanmoins sur le rôle de plusieurs personnalités du Fārs, d'Ormuz et du Deccan dans la seconde moitié du xve siècle, ainsi que sur les relations soutenues entre le sultanat bahmanide et l'Iran.

Tombé en disgrâce, Maḥmūd Gāwān fut exécuté sur ordre de Muḥammad-Shāh III en 886/1481. Le souverain bahmanide demanda à Nīmdihī de rédiger un « Bulletin de victoire » (*Fatḥ-nāma*) dans lequel il annonce les succès militaires de sa campagne en Inde et le meurtre du vizir, dénoncé pour corruption[4]. Muḥammad-Shāh III lui demanda également de rédiger des lettres au roi d'Ormuz, Salghur-Shāh[5], et au souverain timouride de Hérat, Sulṭān Ḥusayn Bayqara[6], pour justifier aux yeux des princes amis du sultan bahmanide la condamnation de celui qui avait développé les alliances entre l'Iran et le sultanat. Nīmdihī fut maintenu à son poste, mais, après la disparition de Maḥmūd Gāwān, la situation se dégrada dans le sultanat. Il notait que des troubles avaient lieu et que les gens voulaient expulser les étrangers (*ghurabā*)[7]. Sa condition devenant précaire, Nīmdihī se rendit au Gujarat et se mit au service de Muḥammad Begara. À la demande de ce dernier, il rédigea une histoire universelle, intitulée *Ṭabaqāt-i Maḥmūd-Shāhī*, qui subsiste dans deux manuscrits conservés l'un à Windsor et l'autre à Tachkent.

Les lettres contenues dans le *Kanz al-maʻānī* sont d'un intérêt historique majeur. En effet, étant donné l'importance de l'élément persan dans le sultanat, les souverains bahmanides ont entretenu des relations suivies avec les principautés iraniennes lorsque Maḥmūd Gāwān eut accédé au

(1) Sur la vie de Nīmdihī, voir J. Aubin, « Indo-Islamica I. La vie et l'œuvre de Nīmdihī », *Revue des études islamiques*, vol. 34, 1966, p. 61-81.
(2) *Kanz al-maʻānī*, p. 2
(3) Voir Muḥammad Bāqir Wuthūqī, « Riyāḍ al-inshā' », *Tarīkh wa jughrāfiyā : kitāb-i māh*, 1380sh./2001, p. 4-11.
(4) *Kanz al-maʻānī*, p. 95-103.
(5) *Kanz al-maʻānī*, n° 38, p. 115-117.
(6) *Kanz al-maʻānī*, n° 39, p. 118-120.
(7) *Kanz al-maʻānī*, n° 118, p. 330.

BCAI 34 (2020) Nīmdihī ʻAbd al-Karīm: Kanz al-maʻānī, éd. Riḍā' Naṣīrī Muḥammad et Bāqir Wuthūqī Muḥammad, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

vizirat. De nombreuses lettres furent aussi adressées aux souverains du royaume d'Ormuz qui commerçaient dans les ports de l'Inde. Ces documents témoignent également de relations diplomatiques entre les Aq Qoyunlu et les Bahmanides. Khwāja Jalāl al-Dīn Tarkhān, marchand lié avec les milieux économiques du Gīlān, était en Inde en 881/1476-1477[8]. Tarkhān signifie qu'il était un « marchand du roi », donc exonéré de taxes, ainsi que cela est mentionné dans la lettre qui lui est adressée par le sultan bahmanide[9]. Une autre lettre atteste elle aussi des relations entre Bahmanides et Aq Qoyunlu. Maḥmūd Gāwān écrivit, à la demande du cadi de Chiraz, une lettre à Khalīl Ṣulṭān b. Uzun Ḥasan, qui fut gouverneur du Fārs de 875-882/1470-1478, pour dénoncer sa politique fiscale dans la province.

À travers ses ouvrages, Nīmdihī se révèle comme un témoin essentiel de la vie du monde indo-persan, avec une attention soutenue à sa patrie d'origine et au royaume d'Ormuz. Il rédigea, en janvier 879/1475, deux lettres de teneur identique, l'une pour son protecteur dans le Fārs, Nūr al-Dīn Aḥmad, l'autre pour le souverain ormuzi Arfashād-Shāh (r. 875-979/1471-1475) dans lesquelles il était question de l'héritage d'un marchand d'Ormuz protégé de Maḥmūd Gāwān[10]. Après la mort du marchand, ses biens, dont devaient hériter son fils et sa fille, avaient été usurpés par son frère. Nīmdihī demandait à Nūr al-Dīn Aḥmad d'intervenir pour que la règle islamique en matière d'héritage soit respectée[11].

La présente édition du *Kanz al-ma'ānī* est précédée d'une substantielle introduction des éditeurs (p. 1-50) dans laquelle ils retracent la vie de Nīmdihī et présentent l'intérêt des *Ṭabaqāt-i Maḥmūd-Shāhī* (p. 30-32) et du *Kanz al-ma'ānī* (p. 33-35). L'édition critique des documents est annotée dans de copieuses notes et les personnages cités sont identifiés. Plusieurs index (p. 409-475) compètent l'édition du texte, notamment des personnes, des lieux, des poèmes, des expressions, ainsi qu'une liste des sources utilisées (p. 477-480). On ne peut que féliciter Muḥammad Riḍā' Naṣīrī et Muḥammad Bāqir Wuthūqī d'être parvenus à éditer, à partir de l'unique manuscrit dans lequel sont préservés ces documents d'une lecture difficile et où manquent les repères chronologiques. Ces lettres ne sont en effet datées que par les mois et non par le millésime.

Les documents épistolaires, jusqu'à une période relativement récente, ont été trop souvent négligés par certains historiens de l'Iran, en dépit de l'originalité des données qu'ils contiennent. On peut également citer pour l'histoire politique et religieuse du Lāristān, région dont est originaire Nīmdhī, les lettres de Quṭb b. Muḥyī[12]. Ce dernier créa une communauté de mystiques à Ikhwānābād au nord-est de Jahrum. Il fut le dernier grand penseur sunnite de l'Iran méridional à la veille de la conquête safavide par Shāh Ismā'īl. Il adressa des lettres à des personnalités politiques et à ses disciples dans lesquelles on trouve des allusions aux événements politiques et aux tensions religieuses entre les différents cheikhs soufis dans cette région de l'Iran médiéval sur laquelle les sources régionales sont très peu nombreuses et les chroniques générales peu disertes[13].

Il serait souhaitable, maintenant que le *Kanz al-ma'ānī* de Nīmdihī est édité, que ses *Ṭabaqāt-i Maḥmūd-Shāhī* bénéficient, elles aussi, d'une édition critique, au moins des dernières sections (XIVe-XVe s.), afin que l'ensemble de son œuvre historique soit plus facilement accessible aux historiens de l'Iran et de l'Inde musulmane. Par ailleurs, la confrontation systématique entre les données du *Kanz al-ma'ānī*, maintenant édité, et celles du *Riyāḍ al-inshā'* de Maḥmūd Gāwān permettrait de mieux connaître le Deccan bahmanide dont l'histoire est loin d'être totalement établie, notamment en ce qui concerne les relations entre les hommes du sous-continent indien et les Iraniens qui s'y étaient établis.

Denise Aigle
UMR 8167 Orient et Méditerranée, équipe Islam médiéval

(8) *Kanz al-ma'ānī*, n° 9, p. 28-30.
(9) *Kanz al-ma'ānī*, n° 9, p. 30.
(10) *Kanz al-ma'ānī*, p. 146-148 et 149-151.
(11) *Kanz al-ma'ānī*, p. 147 et 150.

(12) On ne connaît ni sa date de naissance ni celle de sa mort, mais étant donné que Quṭb b. Muḥyī a écrit pour Shāh Ismā'īl lorsqu'il fit la conquête du Fārs 909/1503, il est mort après cette date.
(13) *Mukātibat-i 'Abd Allāh Quṭb b. Muḥyī*, Qom, 1384sh./2005. Sur l'auteur et ces lettres, voir M. B. Wuthūqī, « Mukātīb-i Quṭb al-Dīn Muḥammad b. Muḥyī al-Dīn Kushknārī Lārī wa ta'thīr-i ān dar ta'sīs-i shahr-i Qubṭābād », *Tārīkh wa Jughrāfiyya : Kitāb-i Māh*, Téhéran, Sāzmān-i Chāp wa Intishārāt-i Vizārat-i Farhang wa Irshād-i Islamī, 1380sh./ 2000, p. 130-138.

BCAI 34 (2020) Nīmdihī 'Abd al-Karīm: Kanz al-ma'ānī, éd. Riḍā' Naṣīrī Muḥammad et Bāqir Wuthūqī Muḥammad, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net